

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

A La Rencontre Du Maître

“Tout ce qu’il avait” (Mt 13.44–46)

Ceux d’entre nous qui ont l’habitude de prêcher parviennent à préparer tout un sermon à partir d’une vérité isolée. A l’inverse, Jésus présentait d’une façon brève et succincte de grandes et fortes vérités.

Dans cette leçon nous allons voir deux affirmations très brèves de Jésus faites sous forme de paraboles et qui se trouvent dans trois versets :

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L’homme qui l’a trouvé le cache (de nouveau) ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu’il a et achète ce champ.

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu’il avait, et l’a achetée (Mt 13.44–46).

LA VALEUR DU ROYAUME

La parabole du trésor caché

Matthieu 13.44 débute ainsi : “Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ.” L’image d’un trésor caché dans un champ pourrait nous sembler étrange. Mais les auditeurs de Jésus devaient exprimer leur assentiment. En ce temps-là celui qui mettait de l’argent ou des biens dans une banque¹ n’était pas du tout certain de pouvoir le récupérer par la

suite. Beaucoup de gens cachaient leurs biens dans la terre (à l’instar de l’homme qui reçut un talent, Mt 25.18²).

Les gens avaient l’habitude de cacher leurs biens dans la terre pour une autre raison : le risque des invasions. La Palestine était coincée entre l’Egypte et la Mésopotamie. A travers l’histoire cette terre connut de nombreuses invasions militaires. Aucune terre n’a été plus convoitée que la Palestine. Les riches se préparaient aux invasions en divisant leur fortune en trois parties. Un tiers des richesses servait de capital disponible. Un autre tiers était constitué de bijoux ou d’autres objets faciles à emporter avec soi. Le dernier tiers était caché dans la terre. Ce tiers était ainsi disponible après la guerre lorsqu’ils revenaient chez eux. Parfois, cependant, ces riches ne revenaient jamais chez eux, ce qui faisait qu’à travers la Palestine il y avait des trésors cachés dans le sol.

Cette parabole décrit un trésor caché dans le sol. C’est là une image assez fascinante. Dans tous les pays du monde on trouve des récits à propos de trésors cachés — ceux laissés par des pirates, ceux engloutis avec des bateaux, des mines d’or oubliées. Deux hommes au Texas furent un jour convaincus que le bandit Jesse

¹ On pouvait placer des biens et parfois même en retirer des intérêts ; il y avait même des banquiers, comme l’indique Matthieu 25.27. ² Il existe bien des cas où des gens ont mis leur confiance en des banques mais n’ont jamais pu récupérer leur argent, de sorte qu’ils essaient de cacher leur argent dans différents endroits : sous un matelas, dans une boîte cachée au fond du jardin, dans un récipient de cuisine etc. Il y a aussi les cas de ceux qui investissent leur argent pour un profit mais perdent tout ce qu’ils ont investi.

James³ avait caché un coffre fort plein d'argent et de bijoux dans leur région. La télévision a montré ces hommes dirigeant les travaux de bulldozer pour creuser le sol. Ils dépensèrent cent quarante mille dollars dans ce projet mais n'obtinrent aucun résultat, hormis un gigantesque trou dans le sol.

Mais cette parabole de Jésus n'est pas simplement l'histoire d'un trésor caché. C'est l'histoire d'un trésor caché et qui fut retrouvé : "L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ" (v. 44b).

Il est fort probable que cet homme était pauvre. Il travaillait dans un champ dont il n'était pas le propriétaire. Il était un simple ouvrier, peut-être même un simple serviteur du propriétaire. On peut reconstituer cette scène : l'homme est en train de labourer péniblement et lentement ce champ. Son visage ne reflète aucun espoir. Cette journée est comme la précédente et ressemble à ce que sera demain. Sa vie est un cycle sans fin où se succèdent un travail harassant, un sommeil de plomb puis, à nouveau un travail harassant.

Mais ce jour-là l'outil qui frappe le sol fait un bruit sourd et inhabituel. L'ouvrier doit penser qu'il s'agit d'une grosse pierre. Son travail consiste aussi à enlever toutes les pierres du champ. Il se met sur les genoux et commence à creuser la terre avec ses mains. Il trouve l'objet enfoui dans la terre mais qui ne ressemble en rien à une pierre. Il s'agit d'une boîte rectangulaire. Son cœur commence à battre pendant qu'il enlève la terre qui recouvre cette boîte. Lorsqu'il parvient à relever le couvercle il découvre que la boîte est remplie de pièces d'or et de bijoux, un trésor inimaginable.

Il jette des regards alentour. Personne à l'horizon. Il referme la boîte et remplit le trou de terre tout en se demandant : "Qu'est-ce que je vais faire ?" Puis, tout haut il dit : "Ça y est ! Je sais ce que je vais faire."

Abandonnant ses outils il court chez lui et commence à rassembler tout ce qu'il pourra vendre. Sa femme arrive et porte au cou justement le seul objet de valeur de ce couple : un collier, cadeau de sa mère. Il s'empare du collier. Sa femme s'exclame : "Qu'est-ce que tu fais ? Mais

tu es tombé sur la tête ?"

Avec une drôle de grimace il dit : "Je vais vendre ce collier !"

"Le vendre ! réplique sa femme, mais c'est mon seul bijou !"

Mais en quittant la maison il se retourne vers sa femme et lui dit : "Bientôt, tu seras couverte de bijoux !"

"Mais oui, répond-elle, et ils iront très bien avec ma belle robe (dit-elle en montrant sa tunique toute usée)."

Sans l'écouter l'homme se met en route avec à ses côtés la chèvre et l'âne chargés de toutes ses possessions. A la fin de la journée tout est vendu et il va aussitôt acheter le champ. Puis il se réjouit en disant : "Ca y est, il est à moi, à moi !"

Dans cette histoire il ne faut pas s'arrêter sur des considérations morales. La question n'est pas de savoir si légalement ou moralement l'homme pouvait faire ou non ce qu'il a fait. Certains estiment que la loi rabbinique lui permettait de réclamer le trésor trouvé et qu'il acheta le champ uniquement pour s'assurer qu'on ne lui refuserait pas le trésor. Qu'il en soit ainsi ou non ne change rien au message de la parabole. D'une manière générale les paraboles de Jésus ne visent qu'à illustrer une vérité centrale⁴. Les paraboles ne nécessitent pas des explications détaillées⁵ car leur but est de transmettre une pensée centrale dont on peut aisément se souvenir.

Relisez à nouveau cette parabole racontée en un seul verset et vous verrez que l'accent du récit ne porte pas sur l'homme mais sur le trésor. "Le royaume des cieux est semblable à un trésor..." Jésus veut souligner que le royaume des cieux est un véritable trésor — le plus merveilleux qui soit, de la plus grande valeur, le plus précieux qu'on puisse imaginer.

La parabole de la perle de grand prix

Au verset 45 Jésus compare le royaume des cieux à "encore" autre chose. En effet, le concept du royaume est trop vaste pour pouvoir le décrire avec une seule parabole. "Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand" (v. 45). La parabole qui précède met l'accent sur le trésor ; cette parabole met l'accent sur l'homme.

³ Jesse James était un célèbre bandit à l'époque des pionniers de l'Amérique du nord. ⁴ On trouve des exceptions, telle que la parabole du semeur racontée en Matthieu 13 (noter les vs. 18–23). Ces exceptions confirment la règle. ⁵ Une telle façon d'interpréter les paraboles ne peut aboutir qu'à la confusion, comme dans le cas de la parabole du juge inique en Luc 18.1–8. Si l'on s'efforce de chercher un sens à chaque détail Dieu devient un juge irascible qui ne se préoccupe pas des hommes.

Cet homme “cherche de belles perles” (v. 45b). Dans la première parabole un homme trouve un trésor qu’il ne cherchait pas. Il était en train de faire son travail et s’est heurté au trésor. A présent Jésus parle d’un homme qui cherche. Il y a ceux qui rencontrent la vérité, qui la reconnaissent et l’accueillent ; et il y a ceux qui cherchent la vérité.

Jean 3 et 4 illustrent ces deux sortes de personnes. En Jean 3 Nicodème vient à Jésus en quête de réponses et fait la connaissance du Messie. Au chapitre 4 une femme samaritaine vient puiser de l’eau au puits, rencontre le Christ et entend la vérité. Deux autres exemples se trouvent en Actes 8 et 9. En Actes 8 un éthiopien de haut rang est en voyage et lit la Bible⁶ en quête de réponses. En Actes 9 Saul est aussi en voyage, cherchant à détruire tous les chrétiens de la terre. A la fin de leurs voyages ces deux hommes ont trouvé la vérité concernant Jésus.

Pour quelle raison assistez-vous à des offices religieux ? Est-ce pour trouver la vérité ? Est-ce pour trouver le sens de la vie ? Est-ce pour découvrir ce qui donnera une valeur à votre existence ? Est-ce pour avoir la possibilité de vivre éternellement avec Dieu ? Ou bien, assistez-vous à ces réunions pour un autre motif moins louable ? Quoi qu’il en soit, là n’est pas le plus important. Ce qui importe c’est que vous puissiez discerner la valeur du trésor quand vous le voyez — c’est que vous ayez un désir intense d’avoir ce trésor lorsque vous le rencontrez.

Poursuivons le récit. L’homme était en quête de “belles perles”. De nos jours les perles sont des bijoux d’un prix élevé. Dans les temps bibliques les gens s’attachaient à leurs perles. Ils aimaient les toucher, contempler leur mystérieux aspect laiteux. Les perles exerçaient sur les gens une véritable fascination touchant au mysticisme. Un marchand de perles était quelqu’un qu’on respectait et qui disposait d’un certain pouvoir.

Les perles sont quelque chose d’unique. La plupart des pierres précieuses se sont formées au long des siècles sous l’effet puissant de la chaleur. Mais des perles sont en train de se former au moment même où nous lisons ces quelques lignes. Un grain de sable pénètre dans une coquille d’huître. Ce grain de sable provoque l’huître qui sécrète un liquide qui enveloppe le grain de sable. L’huître est soulagée lorsque ce manteau

qui entoure le grain de sable a durci. Puis elle sécrète à nouveau le même liquide, et ce jusqu’à la formation complète de la perle. On pourrait dire que la perle est le seul bijou qui est formé par la souffrance. A cette époque les perles provenaient d’endroits uniques : la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, le Golfe Persique, les îles britanniques.

Cet homme cherchait des perles mais pas de n’importe quelle sorte. Il cherchait de “belles perles”. Il cherchait ce qu’il y a de mieux. Parmi les perles il y a toutes sortes de qualités. Certaines perles ne sont pas parfaitement rondes. Certaines sont très petites. Certaines n’ont pas une couleur uniforme. Le marchand avait un idéal en vue : une perle parfaite à laquelle il comparait toutes les autres perles. A force de voir et de manipuler toutes sortes de perles il était devenu un expert dans le choix des plus belles perles.

Mais un jour il s’est passé quelque chose d’étonnant, le genre de chose qui n’arrive qu’une fois au cours d’une vie. Il trouva la perle parfaite, idéale. Et lorsqu’il trouva cette perle il n’hésita pas, il ne chercha pas à marchander son prix, au contraire. “Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu’il avait⁷, et l’a achetée” (v. 46).

A l’instar de la parabole précédente, nous ne devons pas chercher une explication dans le moindre détail. Dans la première parabole l’homme a reçu tout un trésor contre peu de choses. Dans cette seconde parabole le marchand dut payer très cher pour obtenir la perle de grand prix. Dans ces deux paraboles la somme qu’il fallut payer n’est pas le message central. Le salut ne peut pas être acheté. Le salut a été obtenu par le sang de Jésus. Nous ne pouvons jamais acheter, gagner ou mériter les bénédictions spirituelles. Quel est donc le message de la parabole sur la perle de grand prix ? L’homme trouva un trésor tellement merveilleux qu’il était prêt à renoncer à tout ce qu’il possédait pour l’obtenir.

Nous pourrions résumer ces deux paraboles de la manière suivante : le royaume des cieux est la chose la plus précieuse, la plus désirable que nous puissions avoir.

L’IDENTITE DU ROYAUME

Quel est ce royaume dont Jésus parle et qui a

⁶ Il lisait un rouleau sur lequel était écrit la prophétie d’Esaïe. ⁷ Dans le texte grec le mot “tout” est au neutre alors que le mot “perle” est masculin ; “tout” se réfère donc à ce qu’il possédait.

une telle valeur ?

Nous pourrions tout d'abord penser au ciel, puisque ce royaume est appelé le "royaume des cieux". Le royaume désigne parfois le ciel, mais ce n'est pas le cas dans le présent passage. Marc et Luc rapportent aussi ces paraboles et parlent du "royaume de Dieu" (Mc 4.11, 26, 30 ; Lc 8.10). Posons donc la question d'une autre manière : Qu'est-ce que le royaume de Dieu et qui a une telle valeur ?

L'expression "royaume de Dieu" est employée à travers les Ecritures. Cette expression désigne tout d'abord le règne de Dieu sur le domaine qui est le sien. Il peut s'agir de la terre ou de l'univers car Dieu règne sur toutes choses. Mais très souvent le royaume de Dieu désigne le règne particulier de Dieu dans le cœur des hommes et de son peuple — ceux et celles qui ont soumis leur vie à ce règne. Dans l'Ancien Testament, c'était le royaume d'Israël car au Mont Sinaï le peuple était entré en alliance avec Dieu.

L'Ancien Testament montre que le peuple d'Israël vivait dans l'attente d'un royaume particulier qui serait établi par Dieu (cf. Dn 2.44) et dont le roi s'appellerait le "Messie" (cf. Dn 9.25–26). Le mot "Messie" signifie "oint de Dieu". Les rois d'Israël étaient appelés les "oints du Seigneur" (cf. 1 S 24.10 ; 26.9). Le thème du Messie qui viendra établir son royaume parcourt tout l'Ancien Testament.

Jésus fut ce Messie tant attendu. En grec le mot "Messie" se dit "Christ". Jésus était le Christ qui annonçait au peuple : "Repentez-vous car le royaume des cieux est proche" (Mt 4.17). Ceci voulait dire : "Le temps est venu pour l'accomplissement des promesses et des prophéties de l'Ancien Testament concernant le royaume." En parlant du royaume Jésus dit : "Mon royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18.36). Son règne est spirituel.

Peu avant sa mort Jésus annonce à ses disciples qu'ils verraient "le royaume de Dieu" venant "avec puissance" (Mc 9.1). Après sa mort, son ensevelissement et sa résurrection Jésus demande à ses apôtres de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut (Lc 24.49). Peu avant son ascension Jésus leur dit encore : "Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous" (Ac 1.8). Quelques jours après, lors de la fête juive de la Pentecôte, le Saint-Esprit vint sur eux

(Ac 2.1–4). Avec la venue de l'Esprit vint aussi la puissance. Avec la venue de la puissance vint aussi le royaume. Ce royaume annoncé depuis des siècles fut finalement établi lors de la première Pentecôte qui suivit la mort de Jésus, son ensevelissement et sa résurrection. A partir de ce moment-là le royaume est présent (Col 1.13).

Après Actes 2 le royaume est aussi souvent désigné comme l'Eglise. Dans le Nouveau Testament l'Eglise est décrite comme le royaume *particulier* établi par Dieu. L'Eglise est ce domaine particulier où Dieu règne de nos jours, elle est constituée de tous ceux qui ont soumis leur vie à son autorité.

Dans le Nouveau Testament les mots "royaume" et "Eglise" sont souvent interchangeables. En Jean 3.3, 5 Jésus enseigne que pour entrer dans le royaume il faut naître d'eau et d'Esprit. Les Actes et les épîtres nous enseignent que pour être ajoutés par Dieu à l'Eglise les hommes doivent être instruits de l'Evangile qui fut inspiré par l'Esprit et doivent être baptisés dans l'eau (Ac 2.38, 41, 47 ; 1 Co 12.13). En Matthieu 16 Jésus annonce qu'il bâtira son "Eglise" (v. 18), laquelle est ensuite décrite comme étant "le royaume des cieux" (v. 19). Lorsqu'il institua le Repas du Seigneur, Jésus annonça qu'il ne mangerait plus ce repas jusqu'à son accomplissement "dans le royaume de Dieu" (Lc 22.16, 18). Les Actes et les épîtres nous apprennent que l'Eglise prenait le Repas du Seigneur (Ac 20.7 ; 1 Co 11.17–34).

Nous pourrions reprendre ce que nous avons dit plus haut et le reformuler ainsi : "L'Eglise est la chose la plus précieuse, la plus désirable que nous puissions avoir au monde !"

Mais j'entends aussitôt l'objection suivante : "Une minute ! J'ai vu les gens qui forment l'Eglise où vous prêchez et ils ne me donnent pas l'impression d'avoir tant de valeur !" Or, quelle que soit notre impression, ceux qui forment l'Eglise ont une grande valeur. Cette valeur est affirmée par Dieu et non par les hommes. Le sang du Christ a racheté l'Eglise (Ac 20.28).

Mais poursuivons. Lorsque je parle d'"Eglise" il ne s'agit pas d'une institution conçue par les hommes, mais de l'Eglise décrite dans le Nouveau Testament. Cette Eglise ne peut pas être dissociée des autres aspects de la vérité biblique.

Par exemple : *l'Eglise ne peut pas être dissociée de Jésus-Christ*. Jésus est le Chef de l'Eglise ; celle-ci est le corps de Jésus (Ep 1.22–23). L'Eglise est

la plénitude du Christ (Ep 1.23). Jésus et son Eglise sont tellement unis que lorsque Saul persécute l'Eglise (Ac 8.3) Jésus lui demande : "Pourquoi me persécutes-tu ?" (Ac 9.4). Par conséquent, lorsque nous parlons de l'Eglise, nous parlons aussi de Jésus-Christ — et nous devons tous admettre qu'il est ce qui a le plus de valeur, ce qui est le plus précieux, ce qui est le plus désirable⁸ !

L'Eglise ne peut pas être dissociée du salut. Christ "s'est livré lui-même" pour l'Eglise (Ep 5.25). Il a racheté l'Eglise "par son propre sang" (Ac 20.28). Il est le sauveur de l'Eglise (Ep 1.22–23 ; 5.23). Lorsque les hommes et les femmes lui obéissent ils sont sauvés par sa grâce, Dieu les place dans l'Eglise⁹ (Ac 2.38, 41, 47). L'Eglise est la communauté des hommes et des femmes qui ont été sauvés par le sang de Jésus. Nous ne pouvons nier que le pardon des péchés et l'espérance du ciel constituent ce qu'il y a de plus précieux et de plus désirable.

En plus, *l'Eglise ne peut pas être dissociée de Dieu ou de son trône*, puisque dans ces paraboles Jésus emploie les termes "le royaume des cieux" et "le royaume de Dieu". Autrement dit, lorsque nous parlons de "trésor caché" ou d'une "perle de grand prix", nous parlons de trésors *spirituels* : la vérité, Jésus, le salut, la communauté de ceux qui ont été sauvés par le sang de Christ (communauté appelée l'Eglise), la communion avec Dieu, l'espérance du ciel. Rien de tout cela ne peut se dissocier de l'enseignement du Nouveau Testament concernant l'Eglise, ou le royaume de Dieu. Ces réalités spirituelles constituent ce qui est dans le monde le plus précieux et le plus désirable !

Si l'on demande aux hommes du monde ce qui à leurs yeux a le plus de valeur, beaucoup d'entre eux répondraient "la célébrité". Ceux et celles qui parviennent à une célébrité quelconque considèrent qu'ils ont atteint le summum de leur existence. Pour d'autres, c'est le pouvoir ou la richesse qui ont le plus de valeur à leurs yeux.

Il est difficile de ne pas se laisser prendre par les valeurs de ce monde. Imaginons une grande salle. Tout au long d'un côté de cette salle nous voyons des portes¹⁰. Ces portes ont des noms : "célébrité", "pouvoir", "richesses". Devant ces

portes il y a de longues files d'attente. Les gens dans ces files d'attente se disputent la place et s'efforcent d'être les premiers. Sur le mur opposé, dans un recoin, se trouve une petite porte sur laquelle on peut lire "le royaume des cieux". Devant cette porte se trouvent quelques personnes¹¹. Si vous vous trouvez dans ce groupe il vous sera difficile de ne pas regarder vers les autres portes et tous les gens qui attendent devant ces portes ; il vous sera difficile de ne pas vous demander si vous n'êtes pas en train de passer à côté de quelque chose.

Nous devons bien apprendre le message enseigné par Jésus dans ces deux paraboles : malgré le nombre de ceux qui attendent aux portes de la réussite selon ce monde, le royaume des cieux est ce qu'il y a de plus précieux. Dans ces paraboles les deux hommes ont reconnu ce qui était le plus précieux. Ils étaient donc prêts à tout donner pour avoir ce qu'il y a de plus précieux.

CE QUE PEUT COUTER LE ROYAUME

Nous devons nous poser la question suivante : "Est-ce que je réalise à quel point le royaume des cieux est précieux et merveilleux ?"

Le texte nous permet de répondre à cette question. Relisons les paroles de Jésus en Matthieu 13.44–46 et soulignons quelques mots :

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache (de nouveau) ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ.

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.

Nous montrons l'importance que nous accordons aux réalités spirituelles à travers ce que nous sommes prêts à sacrifier pour jouir de ces réalités. Jésus disait : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Mt 16.24).

A l'instar des hommes dans ces deux paraboles, nous pouvons nous trouver dans des situations qui nécessitent que nous vendions

⁸ Parfois on appelle Jésus "la perle de grand prix". ⁹ Ces versets montrent que c'est Dieu qui incorpore ou "ajoute" à l'Eglise ; les passages qui touchent à l'établissement du royaume montrent que c'est au royaume que Dieu ajoute des hommes et des femmes. ¹⁰ On peut montrer un mur et plusieurs portes. ¹¹ Cette image rappelle les deux chemins mentionnés par Jésus en Matthieu 7.13–14.

tout ce que nous possédons pour suivre la route que Dieu nous trace¹² (Mt 19.21). La plupart d'entre nous montrent ce qui compte vraiment dans nos vies par l'importance que nous donnons à telle ou telle chose. Jésus nous dit : "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice" (Mt 6.33). En comparaison de Jésus et de ce qu'il apporte (dont l'Eglise) les choses de cette vie ne sont plus rien et lorsqu'elles s'immiscent entre nous et la vie spirituelle, nous devons les chasser loin de nous. Le royaume de Dieu doit devenir le point central de notre vie.

La question se pose : "Suis-je prêt à tout sacrifier pour avoir part au royaume de Dieu ?"

Deux hommes se connaissaient bien depuis un très jeune âge. Après des années où ils vécurent sans se voir, ils se retrouvèrent à nouveau ensemble. Le premier était un chrétien humble et qui ne possédait pas grand-chose. Le second était devenu riche et s'était rassasié des choses de cette vie¹³. Lorsqu'ils se retrouvèrent ils s'aperçurent qu'ils avaient quelque chose en commun : ils avaient tous deux perdu un fils.

L'homme riche parlait de la mort de son fils et dans ses paroles on comprenait que ce fils avait occupé une place centrale dans sa vie et ses rêves. Les larmes lui vinrent aux yeux et il dit : "J'avais espéré que mon fils pourrait continuer l'entreprise. Maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? Ma vie s'est écroulée !"

Le chrétien parla de la mort de son fils en disant : "Mon cœur est très triste. Mon fils me manque beaucoup mais je sais qu'il est mieux là où il est. A présent je vis dans l'attente d'aller vers lui et de le retrouver là où il est."

L'homme riche dit au chrétien : "Je serais prêt à donner tout ce que j'ai pour avoir la même foi que toi."

Et le chrétien répondit doucement : "C'est ce que te coûtera une telle foi."

Serions-nous prêts à "vendre tout ce que nous avons" pour recevoir ce trésor ?

Beaucoup de personnes estiment que le Seigneur est injuste lorsqu'il demande une telle chose. Pourtant, rien n'est plus juste. Imaginons un grand magasin rempli de tous les trésors de la

terre. Quatre hommes entrent dans ce magasin. Le premier est un homme très riche. Le deuxième n'a pas un sou. Les deux autres se situent dans la moyenne. L'un de ces deux hommes représente vous et moi. Disons pour simplifier que je suis l'un de ces deux hommes de ressources moyennes.

Nous marchons à travers le magasin et nos yeux sont éblouis par tout ce qui s'étale devant nous. De temps en temps nous regardons les prix pour voir ce qui est dans nos moyens. L'homme riche peut s'acheter tout ce qu'il veut. Le pauvre ne peut rien acheter. Le troisième homme et moi-même, nous pouvons acheter certaines choses mais la plupart des objets sont trop onéreux pour notre bourse.

Nous parvenons finalement au centre du magasin. Que voyons-nous ? Le Trésor ! Nos cœurs se mettent à battre plus vite ; nous n'arrivons plus à détacher nos yeux de ces merveilles. Tout ce qui est dans le magasin a perdu de son importance à nos yeux. Ayant vu ce trésor, nous savons que nous ne pourrions jamais être à nouveau heureux si nous ne parvenons à l'obtenir. Mais aucun prix n'est marqué sur ce trésor et nous nous demandons combien il peut coûter.

Le pauvre fouille ses poches dans lesquelles il trouve vingt centimes. Il les tend et dit tristement : "C'est tout ce que j'ai." L'autre ouvre son portefeuille et en retire un billet de cinquante francs. Il dit, lui aussi : "C'est tout ce que j'ai." Je me mets à réfléchir et je me dis : "Si je vendais tout ce que je possède, j'arriverais à réunir une somme d'environ vingt mille francs." L'homme riche dit : "Mon comptable m'a dit ce matin que mes biens se montent à vingt-cinq millions de francs." Mais même l'homme riche n'a pas l'air très heureux car il est évident que le Trésor vaut encore beaucoup plus.

A ce moment-là le propriétaire du magasin arrive et demande s'il peut nous venir en aide. Nous savons tous que nous n'avons pas assez d'argent mais nous lui posons quand même la question : "Combien coûte le Trésor ?" Le propriétaire sourit et répond : "Vous n'aurez jamais assez d'argent pour le payer. Mais cela ne fait rien. Mon fils l'a déjà acheté et vous le donnera si

¹² Bien des missionnaires ont fait cela afin d'annoncer l'Évangile aux hommes et femmes perdus. ¹³ Le fait de posséder des richesses n'est pas en soi un péché à condition que ces richesses aient une provenance honnête, que ceux qui les possèdent n'oublient pas la priorité de la vie spirituelle et qu'ils bénissent autrui à travers leurs richesses. La Bible nous montre, cependant, que peu d'hommes sont capables d'avoir des richesses tout en conservant la priorité de la vie spirituelle (Mt 19.23, 24 ; 1 Tm 6.9, 10, 17-19). En recherchant les richesses, l'homme de ce récit avait perdu ce qui comptait le plus.

vous voulez *l'accepter*. Mais je vous prévient, cela vous *coûtera* quand même quelque chose.

Nous retrouvons tout l'espoir. Nous allons peut-être avoir ce Trésor ! Mais nous continuons à nous poser une question lancinante : "Combien allons-nous devoir donner ?"

Le propriétaire se tourne vers le pauvre et lui demande : "Quelle somme avez-vous ?" L'homme répond aussitôt : "Vingt centimes." Alors, le propriétaire lui répond : "Ce sera le prix du Trésor pour vous."

Il se tourne vers le deuxième homme. "Quelle somme avez-vous ?" "Cinquante francs", lui répond l'homme. Le propriétaire lui dit : "Ce sera le prix du Trésor pour vous."

Puis, le propriétaire se tourne vers moi et me demande : "Quelle somme avez-vous ?" J'avale ma salive et je lui réponds : "Je pense que j'arriverai à réunir vingt mille francs si je vends tous mes biens." L'homme me dit alors : "Ce sera le prix du Trésor pour vous."

Puis, il se tourne vers l'homme riche et lui demande : "Et vous, de combien disposez-vous ?" Cet homme répond : "Vingt-cinq millions." Et le propriétaire lui répond : "Ce sera le prix du Trésor pour vous."

Peut-on imaginer décision plus juste ? Que vous possédiez vingt centimes ou vingt-cinq millions de francs, le prix du Trésor est le même : tout ce que vous possédez. Dieu ne nous demande jamais de lui donner plus que ce que nous possédons ; mais il demande bien tout ce que nous possédons.

De toute évidence beaucoup de gens estiment que Dieu leur en demande trop. Ils s'écrient : "Nous ne pouvons absolument pas faire un tel sacrifice !" Puis, ils ajoutent : "Il y a certaines choses auxquelles nous sommes attachés. Nous ne pouvons pas les donner à Dieu." Si telle est votre réaction, qu'il en soit ainsi. Mais réfléchissez un moment : si vous n'êtes pas prêts à faire un tel sacrifice, vous devrez renoncer à connaître le sens de la vie. Vous devrez renoncer à l'espérance et à une joie et une paix profondes du cœur. Vous vous détournez ainsi d'une vie bien meilleure que tout ce que le monde pourrait vous offrir.

Le verset 44 rapporte quelques paroles à ne pas négliger : "Le royaume des cieux est semblable

à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ." Nous lisons "dans sa joie". Est-ce qu'il aurait pu se dire : "Quel sacrifice ! Je dois vendre mon âne, ma chèvre et même le collier de ma femme pour acheter ce trésor. C'est bien trop demander !" Une telle réaction n'est-elle pas hors de question ? J'imagine au contraire qu'il était tout sourire et qu'il a chanté en allant vendre ses quelques biens. Après tout, il allait recevoir tellement plus en échange.

Ainsi, la chose qui nous aidera à donner tout ce que nous avons pour avoir ce trésor, c'est de reconnaître la valeur inestimable du trésor. Lorsqu'il en est ainsi, nous comprenons qu'en réalité nous n'avons rien à sacrifier. Tout ce que nous pouvons donner ou faire n'est rien en comparaison de ce que Dieu fait pour nous et nous donne. Dans sa lettre aux Philippiens l'apôtre Paul rappelle les choses qui, autrefois, avaient eu une grande valeur à ses yeux :

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ (Ph 3.7, 8).

CONCLUSION

Tout au début de cette étude vous avez peut-être pensé que nous parlerions du jeune homme riche dont l'histoire ressemble au thème que nous avons traité. Ce jeune homme vint trouver Jésus et lui demanda ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle. Jésus lui répondit : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, et suis-moi"¹⁴ (Mt 19.21). En d'autres mots Jésus lui demande : "Débarrasse-toi de toutes ces choses qui t'encombrent et tu recevras un trésor." Malheureusement le jeune homme riche tenait à ces choses. Il partit tout triste.

Le trésor ne peut pas être objet d'un marchandage. Il n'y a pas de soldes, il coûte toujours le même prix : tout ce que nous avons. Si nous sommes disposés à remettre au Seigneur tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, son trésor, ses bénédictions, seront nôtres. ◆

¹⁴ Jésus se préoccupe de la cupidité dans le cœur du jeune homme et l'appelle à être un disciple quel qu'en soit le coût. Les paroles de Jésus au jeune homme riche sont l'équivalent de celles qu'il adresse à Pierre et André lorsqu'il leur demande : "Laissez vos filets et suivez-moi."